



# Comité National de l'Enfance

13 boulevard Lefebvre 75015 Paris

## INTÉRÊT DU JEU DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Modérateurs :

**Madame le Docteur Nicole LOEB LEVY  
et Monsieur le Docteur Jean LAVAUD**

avec la participation

**de Madame Christine MATHIEU**

Psychomotricienne - Coordinatrice de ludothèque - Orly

*Importance du jeu chez l'enfant*

**de Madame Sarah BOUCHIBA**

Chargée de mission - CODES 93

*Le jeu support en éducation pour la santé*

**de Madame Ghénima HASNIOU**

Bibliothécaire pour enfants - Pantin

*Le livre jeu*

3 décembre 2008



### **DOCTEUR JEAN LAVAUD**

Si vous le voulez bien, nous allons commencer cette table ronde à laquelle je suis heureux de vous accueillir dans les locaux du Comité National de l'Enfance. Elle sera consacrée à « L'INTERET DU JEU DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT. » Elle a été préparée par Madame le Docteur Nicole LOEB LEVY, Pédiatre communautaire qui va nous présenter les différents intervenants. Je reprendrai ensuite la charge de la discussion et des échanges entre la salle et les intervenants lorsqu'ils auront fait leur prestation.

### **DOCTEUR LOEB LEVY**

Avec l'équipe du Comité National de l'Enfance, nous avons choisi de vous présenter une conférence à plusieurs voix à partir de plusieurs constats. Depuis le temps où j'effectuais des visites chez les assistantes maternelles, j'ai constaté que les jeux d'imitation ont pratiquement disparu du répertoire des enfants et que l'on a tendance à partager avec eux la pleine période des jeux éducatifs. C'était aussi la période où les messages des grands éducateurs, Maria Montessori, Freinet, Loczy, arrivaient à maturité et étaient appliqués par les professionnels de l'enfance avec harmonie et bénéfice pour les enfants. Depuis quelques années, se pose la question de la place de la télévision dans la vie de l'enfant, la dérive de certains jeux et l'adaptation de certains jouets à l'âge de l'enfant, la façon dont ils sont proposés à l'acheteur. Se pose aussi la question des difficultés d'apprentissage, du développement de la motricité fine ou de la relation à l'espace des plus grands, de l'épidémie d'obésité des enfants et beaucoup d'autres. Je travaille à Pantin dans un milieu très difficile et lorsque j'effectuais les bilans de quatre ans à l'école maternelle avec l'aide d'une jeune interne en Santé Publique, nous faisons le constat que les jeunes parents ne jouent plus avec leur enfant à des jeux qui viennent de leur pays d'origine. A l'école également, apprendre ce que signifie faire un jeu ou apprendre ceci et cela par le jeu. Les classes des écoles maternelles sont remplies de jeux éducatifs et les manuels des plus grands d'exercices jeux. A partir de ces constats effectués à Pantin, dans le cadre d'une politique de la famille en partenariat avec la Maison de Quartier, la PMI, la ludothèque, la bibliothèque et diverses autres institutions, nous menons un projet de Santé Communautaire avec les supports de culture pour que le jeu retrouve sa juste place et amener les parents à le redécouvrir. J'ai donc la joie de vous présenter

- **Ghénima HASNIOU**, bibliothécaire pour enfants à Pantin, avec qui nous travaillons depuis plusieurs années avec beaucoup de plaisir. Elle vous parlera du « **LIVRE JEU** ». Je regrette que Robert, le bibliothécaire de Pantin ne puisse être parmi nous. Il en est lui-même fort déçu et s'en excuse. Nous lui transmettons nos vœux de prompt rétablissement. Il pose aussi la place du jeu comme support en éducation.
- **Sarah BOUCHIBA**, Chargée de mission au CODES 93, travaille aussi en partenariat avec la ludothèque de Pantin. Elle nous présentera « **LE JEU SUPPORT EN ÉDUCATION POUR LA SANTÉ** ». J'imagine qu'elle pourra également illustrer cette conférence par des exemples vécus dans la prévention et la prise en charge à l'autre bout de la chaîne.
- **Christine MATHIEU**, Psychomotricienne, Coordinatrice de ludothèque à Orly, fera le premier exposé pour situer le problème avec bon sens par ses informations sur l'« **IMPORTANCE DU JEU CHEZ L'ENFANT** », en harmonie avec les différentes étapes de son développement.

Nous avons initialement prévu une surprise à la fin de cette réunion. Robert devait nous apporter une malle de jeux. Nous regrettons d'autant plus son absence, qu'il a beaucoup travaillé sur l'autonomie de l'enfant et la place qui lui est réservée aujourd'hui, sur la place de l'adulte auprès de l'enfant, qu'il soit parent ou éducateur.

Avant de laisser la parole à Madame MATHIEU que je remercie d'être parmi nous, je vais vous remercier vous aussi de votre présence et le Comité National de l'Enfance de son accueil.



## **MADAME CHRISTINE MATHIEU :** **« IMPORTANCE DU JEU CHEZ L'ENFANT »**

Peu avant de venir, je me disais « *encore une conférence sur le jeu ?!* ». Alors que nous avons la connaissance du jeu parce que nous avons tous un vécu ludique. Nous sommes tous passés par le jeu. Et vous, en tant que professionnels, il me semble que vous le connaissez ! Pourtant, il est encore utile d'intervenir sur le jeu parce qu'aujourd'hui, il est connu et reconnu d'une part par les professionnels de l'enfance mais également aussi, dans cette période Noël, par les fabricants de jouets !! Ils laissent au jeu une place importante dans le développement de l'enfant. Les parents, eux, sont de plus en plus informés au travers de revues diverses sur la place qu'il faut lui réserver dans le développement et l'éveil de l'enfant.

Cependant, il est peut-être nécessaire aujourd'hui d'en parler parce qu'il me semble important de le défendre. De le défendre pour ce qu'il est. C'est-à-dire une activité libre, gratuite et je dirais même futile. Futile dans le sens où elle n'est pas forcément utile. Elle est néanmoins sérieuse et essentielle dans le développement de l'enfant. Mais je pense qu'en effet le jeu, comme l'a souligné Madame LOEB LEVY, va de plus en plus vers l'éducatif. Je crois que le jeu est éducatif si l'enfant prend plaisir à jouer et qu'il ne faut donc pas oublier cette notion de plaisir. Je crois qu'il faut faire attention à ne pas vouloir faire passer trop de choses dans le jeu parce qu'on risque de le pervertir et surtout on risque de le faire disparaître. Le jeu n'a donc pas forcément à être quantifié et évalué. Il me semble au contraire qu'il est important de le laisser se déployer sans trop vouloir le cadrer ni le contrôler. Important de l'utiliser à des fins éducatives mais par contre veiller à enrichir son espace d'expressivité par des objets sélectionnés avec attention, par un aménagement réfléchi et par une attitude bienveillante. Pour cela, il est important de situer sa place en fonction de différentes expressions selon l'âge de l'enfant.

Vous connaissez sûrement déjà les trois grandes périodes où le jeu s'exprime sous différentes formes dans l'évolution de l'enfant, mais nous allons les revisiter ensemble :

- **La période sensori-motrice** - de quelques mois jusqu'aux alentours de dix-huit mois.
- **La période du jeu du faire-semblant, du jeu de fiction** - depuis environ dix-huit mois jusqu'à six/sept ans, voire plus. Mais il est vrai qu'à ce moment-là l'intensité va être différente même si ce jeu s'exprime un plus loin que l'âge de six/sept ans.
- **La période du jeu de règles, du jeu de société** qui se poursuit jusqu'à l'âge adulte.

La première période va être marquée d'une part par la manipulation, l'exploration des objets jouets qui permettent à l'enfant d'appréhender le monde qui l'entoure et d'exercer sa motricité. Ce sont les jeux fonctionnels, les jeux d'exercice, les jeux manipulatoires. Avant de revenir sur ces jeux et leur importance, je voulais aussi parler de ces premiers échanges ludiques, véritables jeux à deux que l'enfant peut avoir avec sa mère ou tout adulte référent, et que l'on avait coutume d'appeler les jeux de nourrice. Je pense que ces jeux sont très importants parce que lorsqu'un petit manipule des objets, lorsqu'il explore, qu'il expérimente, on peut parfois se poser la question du jeu. Parce, dès qu'il est en éveil, c'est là toute son activité. Il ne peut pas faire de comparaison. Il manipule, il secoue, il mordille, il met à la bouche, il tape les objets. On peut donc se demander alors s'il joue. Par contre, dans les premiers échanges corporels que la mère va petit à petit mettre en place dans une intentionnalité qui commence à s'exprimer, une recherche avec la maman, une sorte d'échange et de complicité s'installe et on peut se poser la question du jeu. Ces premiers jeux sont très importants d'une part parce qu'ils permettent aux parents de nommer les différentes parties du corps de l'enfant. Dans « *La petite bête qui monte* » - on parle du visage de l'enfant, on le touche. Comme le disait Guilton, « Le visage de la mère est presque le premier jouet auquel le tout petit réagit ». C'est aussi important parce que, ainsi que le soulignait François Laho, c'est un jeu qui va se complexifier.

Au début, le tout petit va réagir surtout aux mouvements de la mère, mais peut participer. Au fur et à mesure qu'il va grandir, il va petit à petit prendre conscience de sa personne, de la différence avec sa mère - notamment par le jeu du « *Coucou* ». François Laho soulignait que ce jeu est important parce qu'il fait intervenir par le tour de rôle ce qu'il appelle *une délimitation*. Le tour de rôle permet à l'enfant de vivre une expérience avec l'autre, autre que fusionnel. On joue avec un tour de rôle, donc forcément à deux. Cela va donc petit à petit mettre en place, ou en tout cas faciliter, ce mouvement de séparation qui va permettre à l'enfant de grandir. Malheureusement, nous professionnels, voyons peu s'exprimer ces jeux dits de nourrice parce qu'ils sont d'abord les jeux de l'intimité. Ils s'expriment dans l'intimité, au moment du change où les parents peuvent avoir ce rapport extrêmement privilégié avec leur tout petit. Ces premiers échanges où ils peuvent eux-mêmes mettre leur part de jeu, leur attitude ludique – plus ou moins ludique selon les parents. Nous voyons peu s'exprimer ces jeux car les parents hésitent et résistent à l'idée de nous montrer quelque chose de l'intime de la relation qu'ils ont



avec leur enfant. Je pense cependant que ces jeux existent même si on ne les voit pas. Il est parfois peut-être important d'en parler, de souligner toute leur importance.

Ce que nous voyons bien, nous professionnels, c'est l'exploration que le petit va faire avec les objets. Cette expérimentation, cette manipulation, vont lui permettre d'une part de découvrir et prendre conscience de son corps, et d'autre part aussi de découvrir le monde qui l'entoure à travers les objets qu'il va pouvoir manipuler, taper, secouer et explorer davantage au fur et à mesure de ses possibilités. Cette première phase de l'étape sensori-motrice est d'abord importante par la possibilité de mouvement offerte au tout petit à travers ces jeux. Elle est marquée par trois grands moments :

- ✚ D'une part la première coordination qui va se mettre en place - *la coordination main/œil* qui va permettre de saisir l'objet, de pouvoir le porter intentionnellement à la bouche, ou en tout cas de le secouer et de le taper contre quelque chose, puis après de le lâcher et de le reprendre.
- ✚ Elle va être marquée ensuite par la grande étape que constitue la *position assise*. A condition que le petit puisse l'acquérir de lui-même. C'est le problème aujourd'hui car beaucoup de parents tiennent absolument à ce que le petit soit assis. On peut les comprendre parce que dans l'ère de communication, il est important que le petit ne soit pas toujours allongé. On peut tout à fait concevoir qu'un enfant soit assis sur les genoux de sa mère parce qu'il touche le corps de sa mère avec son dos et là s'établit une relation importante, ce fameux dialogue tonique décrit par Henri Wallon. C'est extrêmement important aussi pour la prise de conscience de son corps. Etre tenu assis contre le corps de sa mère ou d'un adulte référent est une chose, tenir assis calé dans des coussins et ne plus pouvoir bouger est une tout autre chose puisqu'il n'arrive pas à contrôler et maîtriser cet équilibre-là. Curieusement, à vouloir aller trop vite, on peut ralentir le développement de leur compétence motrice parce qu'il est important que le tout petit puisse se mouvoir au sol, se tourner et se retourner, petit à petit reculer puis avancer, puis arriver à se mettre en position assise et à en changer. Il est important qu'il puisse lui-même avoir une certaine autonomie, qu'il puisse développer ses compétences à son rythme sans qu'on accélère et quelque part brûle certaines étapes. Cette étape de la position assise est importante parce que c'est une première séparation d'avec le corps de la mère puisqu'il n'y est plus adossé. Il se tient tout seul.
- ✚ L'autre étape importante est *l'acquisition de la marche*. Là-encore, c'est une étape vers l'autonomie et une autre séparation importante. On voit bien qu'à travers ces jeux exploratoires, ces expérimentations, l'enfant va d'une part découvrir et surtout exercer sa motricité et prendre plaisir à l'exercice de ses nouvelles compétences, ses nouvelles acquisitions.

Alors qu'au départ il utilisait les jouets sans pratiquement s'y arrêter, il va commencer à les manipuler, les explorer davantage et comprendre un certain nombre de mécanismes de fonctionnement de cause à effet. Il va très vite être capable de mémoriser des expériences et ensuite de les rechercher. Parallèlement à cette progression au niveau de sa motricité, de son développement psychomoteur, il va continuer les jeux de nourrice, les petites comptines, qui sont elles aussi importantes et lui permettent de vivre aussi la séparation d'avec sa mère.

Au fur et à mesure qu'il va grandir, il va arriver à une période intéressante *la période d'imitation*. Au départ, elle va être immédiate, c'est-à-dire qu'il va imiter quelqu'un qui fait quelque chose. Par exemple, un petit de huit mois qui voit un adulte taper des mains va faire pareil. Aux alentours de quatorze mois, s'il voit par exemple des grands jouer avec des voitures, il va faire de même. Mais quelque temps plus tard, il sera capable, en-dehors de ce qu'il vient juste de voir, de reprendre n'importe quel objet et de décider avec le mouvement et le bruit que c'est une voiture. On voit que petit à petit dans son développement psychique, ses capacités intellectuelles, une maturation psychique va intervenir et il va être capable d'accéder à la symbolisation. C'est une étape importante qui commence avec l'imitation simple pour aller ensuite vers l'imitation différée puis à une représentation symbolique. Aux environs de dix-huit mois, cette imitation différée sera la première clé d'entrée au royaume du faire-semblant.

Et on arrive dans l'âge d'or du jeu. Autant avant on pouvait se poser la question du jeu de l'enfant puisque son activité semblait se borner à manipuler et que surtout il ne disposait pas de la parole. Elle va petit à petit intervenir et c'est alors vraiment une autre étape, un jeu qui va devenir très important, très intéressant et surtout lui permettre de se construire.

On va du jeu au Je. Je pense que les parents le voient, sont émus, parfois amusés de voir leur petit jouer à partir d'un rien, mais ils pensent que quelque part ce n'est pas très utile. Qu'à travers ce jeu qui est certes charmant, il n'apprend pas forcément beaucoup. Et ils veulent très rapidement le précipiter vers les jeux dits éducatifs qui apprennent les couleurs, les premiers mémories, les premières reconnaissances d'images. Je sais par expérience qu'il est très très difficile de lutter contre



cette idée qui consiste à penser qu'un jeu utile est un jeu qui apprend ce que l'adulte pense qu'on doit apprendre. Quand il joue à son jeu de faire-semblant, il apprend plein de choses ! Avant, il a appris ! Il a appris à reconnaître certains objets, il a appris le cause à effet, il a appris que certaines choses s'emboîtent et d'autres non. Ces perceptions, ces informations vont lui servir, petit à petit s'engranger et arriver à faire des différences.

Ce processus est long mais tout concourt à l'évolution et à sa maturité intellectuelle. Le jeu du faire-semblant est important et pour les fonctions cognitives et dans le rapport qu'il va avoir à lui-même et à autrui. C'est essentiel pour qu'un enfant puisse se construire, construire sa personnalité. Le jeu du faire-semblant doit pouvoir se déployer. Et plus on lui laissera la possibilité de le déployer, plus il sera à même d'être ouvert à ce que l'adulte pourra lui apporter. Comme le dit Winnicott, c'est un espace extrêmement créatif. Un mouvement créatif, un acte créatif. Il est donc très important de permettre à l'enfant de déployer ce jeu à travers lequel il va s'exercer à tous les possibles, surmonter ses angoisses et ses inquiétudes, maîtriser ses pulsions agressives, s'approprier une certaine réalité en la transcendant, en la retravaillant - en quelque sorte en « faisant sa cuisine à lui ». Il prend des éléments de l'extérieur, des éléments qu'il a vécus et les rejoue. C'est un moment où l'enfant joue ce qu'il a à jouer. Et c'est important. Chaque enfant, même s'il joue au jeu de la marchande, au jeu du docteur, au jeu de la maîtresse, n'aura jamais le même angle d'attaque car chacun a sa singularité. Il a vécu d'une certaine manière.

C'est pour cela aussi qu'à cet âge-là, il est toujours difficile de partager le jeu avec les autres parce qu'on n'a pas tout à fait la même vision. On ne voit que de sa place, on ne ressent que de sa personne, de ce qu'on a vécu, de son expérience propre. C'est donc très fragile. Et souvent, à cette période que je situerais entre deux et cinq ans, le jeu est fragile à partager avec les autres. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas jouer avec les autres. C'est éphémère. Parfois, ça ne dure pas, parfois ça peut s'arrêter pour un rien parce qu'il n'y a pas d'accord. On joue pour soi, on se donne à soi, on ramène à soi. C'est une période importante avant de pouvoir s'ouvrir aux autres et de s'ouvrir à la connaissance. C'est bien pour cela que jusqu'alors l'école primaire commençait à six ans. On attendait avant d'apprendre à lire et écrire, on laissait aux petits la possibilité de jouer. Aujourd'hui, le jeu devient de plus en plus rare à l'école maternelle.

Pour revenir à la phase sensori-motrice, on a trop tendance à surstimuler les petits. Le silence devient un luxe. Dans l'autre période, on a du mal à les laisser jouer. Le jeu du faire-semblant devient de plus en plus rare. On essaie très rapidement de faire passer quelque chose, de lui apprendre quelque chose par le jeu. C'est peut-être là qu'on va avoir un discours avec les parents pour essayer de leur montrer en quoi ces jeux tout simples lui permettent d'avoir un rapport à lui-même important, et surtout aussi de pouvoir se situer par rapport aux autres et petit à petit trouver sa place. C'est aussi un moment où il peut se laisser aller à une certaine rêverie. Cette rêverie est importante, il faut laisser la place à l'imaginaire, laisser le temps à une pensée. Tout le monde, y compris les adultes, a besoin de moments de contemplation, de moments tranquilles où on ne fait rien. Mais ce « rien » est important. A partir de ce rien, on construit peut-être quelque chose. Il faut essayer de faire comprendre aux parents qu'il ne faut pas trop intervenir.

Nous professionnels, nous pouvons réfléchir à comment enrichir cet espace de jeu et par l'aménagement de l'espace, et par l'apport de matériel de qualité. Mais ensuite, il faut peu intervenir dans cet espace-là. Autant après, on aura éventuellement à intervenir pour transmettre les règles des jeux traditionnels de société. Mais ce temps-là, notre intervention peut surtout être un regard, une considération de leur jeu. Un enfant ne s'y trompe pas. Il sent, à très très peu des choses, si vous considérez ou non l'importance de son jeu. Par le matériel que vous présentez, par votre attitude. Après, il peut vous inviter à participer « *Une tasse de café, madame, s'il vous plaît ?* ». Et on la prend l'espace d'un instant, avec légèreté si possible et puis on se retire. Parce qu'on n'a pas trop à y faire. Mais cela ne veut pas dire qu'on n'a rien à faire. On peut observer, on peut entendre, on peut écouter, on peut intervenir après dans le choix de l'objet ou dans un aménagement qui puisse réellement favoriser son jeu. Il me semble très important de permettre à l'enfant de déployer ce jeu de fiction, ce jeu de faire-semblant, d'abord avec lui-même. Et petit à petit, il pourra le faire avec les autres. Au début, il se met en scène. Ensuite, il va mettre en scène et puis mettre en scène avec les autres, et puis s'enrichir, se complexifier de plus en plus.

A six/sept ans, l'âge où on construit des cabanes avec les copains - rappelez-vous « La guerre des boutons » - avec « les chefs de bande ». C'est tout une histoire. Pour les petits, c'est l'appel de l'aîné. Les autres les font grandir. On peut se demander si cela existe encore dans notre société. Oui, cela existe encore ! Il ne faut pas désespérer. Cela existe encore au cœur des cités, en bas des immeubles. Cela existe dans les ludothèques, d'une autre manière. Cela existe encore à la campagne quand on joue avec les cousins et cousines, avec les copains.





Il est important aujourd'hui de le valoriser et de résister par rapport à une autre idée du jeu qui est de vouloir à tout prix passer des messages, passer un apprentissage à travers le jeu. Comment le rendre plus intelligent ? A partir de quel âge ce jeu va-t-il solliciter chez mon enfant un éveil, lui apprendre les couleurs dès un an ? C'est complètement fou ! Nous, professionnels, devons résister. Essayons de préserver ce qui fait l'intérêt du jeu, à savoir sa gratuité et presque sa futilité. Dans le sens où on n'a pas à voir absolument ce que ce jeu a apporté aujourd'hui, quel est le bon jeu, quel est le mauvais jeu. Non ! Tout jeu est éducatif dans le sens où il apprend quelque chose à l'enfant, pour peu que celui-ci joue avec plaisir. On n'a pas besoin d'aller chercher un jeu à un petit pour lui apprendre la numération. Il l'intégrera quand il va en venir aux jeux de société. Il sera tellement content de faire comme les grands, qu'il va vite repérer que cinq points ça fait cinq, que trois points ça fait trois. Il ira très vite parce qu'il aura ce plaisir du jeu et cette envie de gagner qui va être moteur. Très vite, on s'aperçoit qu'il sait reconnaître toutes les faces du dé sans qu'on le lui ait appris. C'est cela qui est intéressant. Le moteur, c'est lui qui l'a. Ce n'est pas à nous de trop vouloir lui en apprendre au risque de parasiter toute l'évolution.

Après, arrive l'époque du jeu de règles. On peut, si l'enfant le désire, s'il est prêt, s'il a une certaine maturité, lui en proposer quand il a quatre ans, mais tout en gardant « le pas trop ». Parce que le petit est fier, il voit bien que ses parents sont fiers de lui, fiers de ce qu'il peut reconnaître et il peut en demander encore plus. Et les parents peuvent ne pas se rendre en compte que, quelque part, on n'a pas non plus à répondre à sa trop grande demande. Et ils doivent lui conseiller d'aller jouer à autre chose, à, avec ses Lego, à ses jeux d'assemblage, ses poupées, ses garages. Lui dire qu'on pourra faire un jeu de société à un autre moment. Alors que si on le rappelle toujours, il viendra au bout d'un moment mais en laissant d'autres possibilités de jeu qui pourtant sont importantes pour lui. Il existe de très bons jeux de société, notamment chez ABA où souvent la présentation du jeu est très proche du jouet.

C'est un très joli passage pour aller du jeu avec les objets au jeu avec le matériel de jeu. Notamment le jeu du verger, absolument adorable, puisque les enfants ont des petits paniers en osier où ils récoltent leurs fruits. C'est tellement proche du jouet qu'ils ne sont pas du tout dans le jeu. On cherche toujours le dé - que le dernier a dans la main et ne remet pas du tout en selle. Il s'occupe plutôt à compter ce qu'il a dans son panier et combien de cartes il a gagnées. On peut petit à petit commencer à les initier.

Partager un jeu de société avec un enfant, est une expérience très positive et très constructive. C'est un moment de confiance et de partage. C'est important, mais peut-être ne faut-il pas le faire trop souvent et trop tôt. Il est important de jouer en famille. Qui n'a pas connu les petits chevaux, le rami, le Monopoly ? Ces jeux sont importants parce que l'adulte est garant de la règle et la transmet. Quand ils sont jeunes, pour peu qu'on joue à des jeux de hasard, on est à égalité. Aux dés, on a la chance ou pas. Après, quand on va évoluer et faire intervenir tactique et stratégie, l'enfant va développer d'autres compétences. Mais au début, cette égalité avec les petits va être intéressante.

Quand il sera plus grand, on peut complexifier le jeu, le rendre difficile et voir comment il va réagir, comment il va s'engager dans le jeu, comment il va faire ses choix, comment il va prendre ses risques, comment il va accepter de perdre. Et comment nous allons l'aider à l'accepter parce qu'on cherche évidemment toujours la victoire. Et il faut l'accepter, sinon « c'est pas du jeu » ! En grandissant, il va diversifier ses activités et le jeu sera une activité parmi d'autres. Comme disait Guitton, « *Autant chez le petit, c'est une manière d'être nécessaire* » - une très belle expression qui veut tout dire. Il passe par le jeu pour appréhender le monde, pour appréhender les autres et se découvrir soi. Après, petit à petit, le jeu continue à avoir toute son importance mais il va diversifier ses activités, aller aux arts plastiques, à la musique, au sport, il va avoir d'autres relations, comme accès à la culture, aux autres, et au monde. Alors que pour le petit, c'est sa vie. C'est extrêmement important. Si un enfant ne joue pas, il y a de l'inquiétude à avoir ! Même chose pour un enfant trop dans le jeu, car cela signifie que quelque chose se passe mal.

Je voulais parler de l'attitude de l'adulte. Ce qui me paraît vraiment important, c'est d'être là. Quand on est en observation, on est vivant, on est vraiment là, on a une expérience. C'est vraiment l'être-là car il ne faut pas être trop en retrait. Il faut être présent quand ils sont plus jeunes et avoir ce regard bienveillant, essayer de porter le jeu de l'enfant dans la tête. Cela ne veut pas dire forcément faire avec lui, quoi qu'on puisse enrichir son espace de jeu, lui amener des fantaisies et des imprévus, des taquineries pour voir comment il réagit. Mettre un petit obstacle sur un parcours pour voir comment il s'en sort, faire glisser une boule à un moment où est en train de regarder un autre... Après, lorsqu'on joue avec eux aux jeux de société, il faut vraiment jouer le jeu, vraiment jouer avec lui, sans faire semblant.



### **QUESTION**

**Pourquoi avez-vous parlé des jeux de société à partir de quatre ans ?**

### **REPONSE**

Je crois qu'avant cet âge, accepter d'être autour d'une table, accepter qu'il y ait un tour de rôle est encore un peu difficile pour eux. Avant, on peut bien sûr proposer des petits mémoires de reconnaissance de formes et de couleurs. Ils aiment montrer aux adultes qu'ils en sont capables. Mais quant aux jeux de société, je sais par expérience avec les ludothèques que les enfants peuvent commencer à l'âge de quatre ans à pouvoir, avec certains petits jeux très courts, comprendre ce que signifie participer à un jeu où il y a une règle préétablie. C'est difficile car ils sont encore dans le jeu de faire-semblant où la règle change au fur et à mesure du jeu. L'enfant a sa règle à lui qu'il fait évoluer au fur et à mesure du jeu. Mais il a une règle. Il a son histoire.

### **QUESTION**

**Le fait de comprendre les règles a-t-il à voir avec le niveau de langage ?**

### **REPONSE**

Oui. Cela a à voir aussi avec la maturité psychoaffective.

### **QUESTION**

**J'ai vu des enfants de trois et quatre ans avoir beaucoup de plaisir avec le jeu des petits paniers. Ils jouent dans le plaisir.**

### **REPONSE**

Pourquoi pas à partir de trois ans ? Mais il ne faut pas tomber dans le piège qu'ils veulent recommencer et délaisser les autres types de jeu.

### **QUESTION**

**Ma question part du fait que nous accueillons des enfants entre trois et quatre ans et je ne voyais pas évoluer les jeux qu'on leur proposait. Et je me demandais s'il n'allait pas y avoir un décalage avec les enfants qui entrent à l'école à trois ans et s'il ne fallait pas adapter un peu les jeux.**

### **REPONSE**

C'est une période où on continue les jeux d'assemblage, les jeux de construction, tous les jeux « petit univers », où les jeux de déguisement commencent à intervenir très fort. Avant, se déguiser est compliqué. Alors que c'est très fort à quatre/cinq ans. Les jeux d'eau, les jeux de terre, les jeux de sable. Pourquoi ne pas les continuer ? Peut-être en amenant d'autres éléments puisqu'ils seront plus capables de les manipuler avec plus d'autonomie. Par exemple, les Playmobil parce qu'au début les petits n'arrivent pas à les défaire seuls, et vont tout le temps voir l'adulte. On donnait à des petits de deux/trois ans les Barbies qu'ils ne savent même pas déshabiller. Par contre, ils n'ont pas spécialement les vraies poupées. Vous avez raison, pour ceux qui sont un peu plus grands, on peut en effet amener d'autres éléments pour leur marquer qu'ils ont grandi et que leurs activités vont un peu changer et s'enrichir.

### **QUESTION**

**Je ne voudrais pas faire un hors-sujet mais, ayant une expérience un peu plus ancienne, je suis toujours un peu étonnée quand on dit que les parents ne connaissent pas le développement psychomoteur de l'enfant. Pensez-vous que les parents essaient de s'y intéresser ? Autrement que par le physique, c'est-à-dire l'apprentissage réel ? Y a-t-il un blocage ? Vont-ils se précipiter dans les livres de pathologie et les maladies de la petite enfance ? J'aimerais avoir vos remarques à propos des parents de maintenant. Alors que ma carrière n'est quand même pas si lointaine, j'ai toujours l'impression d'entendre le même discours quant à ce que les parents savent ou ne savent pas. Comment vous, professionnelles, ressentez-vous les parents par rapport à l'acquisition des connaissances psychomotrices ?**

### **REPONSE**

Ils n'ont pas en effet forcément des connaissances sur le développement psychomoteur de leur petit. Ils fonctionnent au feeling. Ils vont le constater, être aidés par les conseils qu'ils peuvent recevoir en PMI par la personne à l'accueil, les médecins pédiatres, la puéricultrice. Certains parents fonctionnent au feeling et n'ont pas besoin de connaître le développement psychomoteur comme peuvent le faire les professionnels. D'autres qui auront moins le feeling, désireront que l'enfant aille vite. Je suis toujours étonnée de remarquer qu'on habille les petits très tôt en tant que fille ou garçon. A moins de trois mois, ils portent déjà des jeans dans lesquels ils ne peuvent pas bouger ou des petites jupettes. C'est tout à fait charmant, mais en même temps ne leur permet pas tous les mouvements possibles et, quand ils vont grandir, toute l'autonomie possible. C'est paradoxal. Il y a en même temps un



mouvement qui les pousserait à être rapidement un petit garçon ou une petite fille, et par la suite le fait que les parents aimeraient conserver le côté bébé. Peut-être cela se retrouve-t-il dans toutes les époques. Mais disons que des lieux d'accueil parents/enfants comme ceux où je travaille depuis une douzaine d'années, les PMI-haltes jeux, aident les parents qui découvrent tranquillement les capacités de leur petit et les amènent dans un espace conçu pour leurs petits, où l'horizontalité est mise en valeur, où on n'est pas tout de suite dans la verticalité. Le petit cherche à se redresser mais on n'est pas toujours obligé d'aller dans son sens. Les parents disent qu'à trois mois il veut être debout, mais on peut peut-être attendre un peu. Avoir un tel espace de découverte au sol où ils s'aperçoivent que l'enfant peut être tout à fait bien, y rester et y développer des capacités, leur permet de découvrir avec plaisir et de mieux comprendre comment leur petit va évoluer.

### **QUESTION**

**A condition d'être au contact de professionnels ?**

### **REPONSE**

On ne dit trop rien. Les mamans arrivent et se mettent d'elles-mêmes au sol.

### **QUESTION**

**On bloque complètement. Plus ça va, plus petite enfance et éducation nationale s'éloignent. Est-ce qu'à l'éducation nationale il y a un peu d'écoute ou, plus ça va, moins on écoute ?**

### **REPONSE**

Il y a une volonté de la faire évoluer et de la changer qui questionne beaucoup. Le passage sera rude pour certains enfants. Evidemment toujours un peu les mêmes ! Mais il nous est difficile de continuer sans risquer de nous éloigner du sujet que nous traitons ce soir.

### **QUESTION**

**Educatrice de Jeunes Enfants en PMI, j'ai envie de rebondir sur ce que vous dites. Lorsqu'un enfant arrive, les parents n'ont pas de mode d'emploi et ne savent pas quoi lui proposer. On est dans une société de consommation d'images. Ce qu'on offre aux enfants, ce sont des choses qui font du bruit, qui font de la lumière. Les parents vont acheter parce que c'est « ce qui se vend » et parce qu'on leur dit que c'est bien pour leur enfant. Il faudrait peut-être plus de lieux de rencontre parents/enfants, des ateliers, comme les PMI où on les amène à réfléchir à aller tranquillement ? Mais nous sommes dans une société de la consommation et de l'achat.**

### **REPONSE**

C'est vrai et c'est là qu'il est important d'être un peu un lieu de résistance. Depuis 2000, chaque année, les deux équipes de la ludothèque de la ville d'Orly et moi-même, éditons en direction des parents un petit fascicule présentant notre sélection des meilleurs jeux de l'année. Je m'occupe de la partie jouets et j'essaie à chaque fois d'aller là où les parents peuvent aller, par exemple à La Grande Récré, le Leclerc pour qu'ils puissent y choisir un jeu qui serait à peu près bien. Mais je propose aussi d'autres lieux, des boutiques qu'ils ne connaissent pas et je me dis que s'il y en a seulement trois ou quatre, ils pourront les trouver ou les emprunter dans les ludothèques. Nous continuons ainsi à essayer d'ouvrir les parents à des choses qu'ils ne connaissent pas, à une façon d'aborder le jeu ou le jouet. Quand je vais dans les boutiques de jouets sur Paris, je vois la différence entre passer la porte d'une petite boutique tout à fait charmante qui présente des jouets de qualité et aller dans une grosse boîte comme Toy's R Us. La fracture sociale est déjà là. Elle est là très tôt. Le jeu, ce n'est pas rien et tout le monde s'en empare. Les fabricants évidemment qui essaient de faire valoir des arguments forts « *Comment stimuler votre enfant grâce à cette lumière, grâce à ce son ? Vous allez lui permettre d'évoluer* ». A nous de contrecarrer en disant que bien sûr quelque chose de lumineux qui s'allume de temps en temps lui plaît et il va regarder parce qu'il est curieux, mais que l'enfant babille devant une branche d'arbre avec ses feuilles qui bougent et va leur parler, être content et sourire. A nous de leur montrer qu'il suffit parfois d'un rien pour qu'ils puissent s'éveiller. Qu'on n'est pas obligé d'accélérer au risque de paralyser cette possible progression.

### **QUESTION** (Educatrice de Jeunes Enfants en crèche)

**Il y a également un travail à faire en milieu professionnel. Je dis régulièrement au personnel de ne pas acheter des jouets avec des piles qui font du bruit, mais de peut-être simplement accrocher une petite plume qui vole.**

### **REPONSE**

Je suis d'accord avec vous.





**MADAME SARAH BOUCHIBA :**  
**« LE JEU SUPPORT EN EDUCATION POUR LA SANTE »**

Je voudrais vous présenter le CODES 93 de Bobigny, Comité Départemental d'Education pour la Santé, association loi 1901. Il existe quatre CODES en Ile-de-France - 78, 91, 93, et 95 - et un Comité Régional d'Education pour la Santé d'Ile-de-France (CRESIF) regroupant une antenne à Paris, en Seine-et-Marne et dans le Val-de-Marne.

Le CODES 93 a pour vocation de promouvoir et de développer l'éducation pour la santé en Seine-Saint-Denis. Il a plusieurs missions :

Il est un centre ressource en documentation, nous distribuons les documents diffusés par l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé, mettons à disposition des professionnels des ouvrages et des outils pédagogiques.

Nous proposons du soutien méthodologiques sous forme de formation, d'ateliers et en conseils individuels pour les professionnels de santé qui souhaitent développer un projet en éducation pour la santé.

Nous proposons des formations gratuites à destination des professionnels sur différentes thématiques. Nous intervenons auprès de structures comme les lycées où nous travaillons beaucoup avec les enseignants, les infirmières scolaires, les entreprises pour la prévention du tabagisme. Nous agissons aussi en direction des aidants naturels auprès des personnes âgées. Nous assurons des formations dans les IFSI et les IRTS.

Nous mettons également en place des ateliers consacrés aux outils pédagogiques. Les outils pédagogiques en éducation pour la santé ne peuvent être utilisés que si des objectifs ont été établis préalablement, cela fait partie de la méthodologie de projets en éducation pour la santé.

L'outil pédagogique en éducation pour la santé est un instrument qui sert à un travail car l'outil seul ne fait pas l'action. Dans l'élaboration d'un projet, toute une méthode doit être mise en place et l'outil viendra aider à la réalisation des objectifs préalables.

Les outils en éducation pour la santé que nous utilisons pour véhiculer notre message auprès des enfants et des adolescents sont les jeux, les supports audio, les vidéos, les diapositives, les expositions, les brochures, les affiches, les photos. L'outil est au service de l'action et non le contraire. Il doit faire partie d'un programme d'éducation pour la santé. Si vous souhaitez par exemple mettre en place une action autour des accidents domestiques, ce n'est pas le jeu « Accidents domestiques » qui répondra à votre programme. Il faut d'abord faire un état des lieux, fixer des objectifs auxquels répondra le jeu.

Il est important de choisir l'outil - le jeu - avec lequel on sera le plus à l'aise auprès du public d'enfants et donc de le tester au préalable.

Le jeu en éducation pour la santé à plusieurs avantages : permettre d'obtenir des animations ludiques et de véhiculer des messages positifs de la santé.

Mais il ne suffit pas à lui seul et doit être intégré dans un programme.

- ✚ Par exemple, « EduKtasanté », en principe destiné à des enfants à partir de huit ans, qui a été testé avec Robert, le ludothécaire. Et il nous semble qu'il est un peu difficile pour des enfants cet âge. Il aborde la santé globale. Le but est évidemment de connaître la santé et de maîtriser le jeu. On n'est pas certain que le message que nous souhaitons faire passer avec les jeux en éducation pour la santé passe réellement même si les participants apprécient ces jeux.
- ✚ Ou « Lapinou le lapin malin ». Destiné aux enfants à partir de quatre ans, il concerne la prévention des accidents domestiques. Pour les petits, on n'utilise pas le jeu complètement mais simplement les photos. Les enfants doivent repérer des situations à risque et, pour les plus grands, essayer de voir comment on peut les prévenir. Par exemple, ce jeu comprend une photo d'un enfant avec un sac en plastique sur la tête et le joueur doit dire quel est le danger. Ces jeux sont prêtés à des professionnels et jusqu'à présent nous avons eu de bons retours à son propos.
- ✚ « A tâtons la nutrition », est destiné aux enfants à partir de sept ans. Son objectif est de sensibiliser les jeunes à l'équilibre alimentaire. Ils doivent essayer de retrouver les six groupes d'aliments.

En effet, notre différence avec Madame MATHIEU est que nous souhaitons que le jeu contribue à véhiculer un message de santé. Le jeu est un outil qui permet d'avoir une action bien ciblée et d'évaluer si le message a bien été transmis.



### **MADAME MATHIEU**

**Vous demande-t-on des jeux en direction des adultes ? Car sensibiliser les enfants est très bien, mais c'est l'adulte qui achète. Il pourrait être intéressant de les mettre en jeu. Parce que le jeu est utilisé dans le cadre de formations d'adultes. Je défends plutôt le jeu pour le jeu, mais je comprends qu'il peut parfois être utilisé comme support pour quelque chose.**

### **REPONSE**

On se rend compte que les familles ont de moins en moins d'habitudes de jeu. D'un côté on ne joue pas ou on ne sait plus trop ce que jouer signifie et le plaisir qu'on y trouve. Et d'un autre côté, on amène le jeu en éducation pour la santé. Nous sommes en train de faire des tests pour voir comment améliorer tout cela, la place du jeu, du support. Nous avons testé « EduKtasanté » avec Robert en direction des adultes. Notamment la population de Pantin, une population migrante ou non francophone ou non lettrée. C'est important par rapport à cette mise en parallèle des deux thématiques du jeu dans le développement de l'enfant et du jeu en éducation pour la santé. Si, comme le dit Robert, ce jeu « *n'est pas très rock and roll* », va-t-on avoir plaisir à jouer avec ? Ou va-t-on très rapidement s'ennuyer et alors le message ne passera pas ? C'est pour cette raison que nous avons imaginé nous situer dans un parallèle et faire cette présentation pour ouvrir un petit peu le débat sur ce qu'on pouvait initialement avoir intégré sur la notion du jeu et comment faire passer le message à travers ce support. En éducation pour la santé, ce n'est pas l'outil qui fait passer le message, il faut d'abord établir un projet avec beaucoup de méthodologie et ensuite choisir les types de support et les harmoniser.

### **DOCTEUR LAVAUD**

Je pense qu'il est difficile de véhiculer des messages pour les tout petits, même âgés de quatre ans, même si les outils sont adaptés. Est-ce vraiment utile ?

### **MADAME MATHIEU**

Il est important de leur dire, mais c'est directement le parent qui intervient « *Non, tu ne traverses pas quand le feu est vert, il faut attendre* ». Et la répétition compte. Il paraît compliqué que les enfants puissent retenir les informations contenues dans le jeu à propos des accidents domestiques.

### **REPONSE**

On ne joue pas qu'une seule fois. Et il y a même un jeu pour les deux ans avec des comptines, des petits jeux facilement accessibles.

### **DOCTEUR LAVAUD**

Je ne suis pas sûr qu'ils comprennent !

### **MADAME MATHIEU**

A deux ans, franchement je n'y crois pas !

### **MADAME LOEB LEVY**

Nous nous posons la question de l'extension de ces jeux jusqu'à l'âge de douze ans. Je peux vous citer un exemple de l'activité que nous organisons une fois par an à Pantin « Le tout-petit à Pantin ». C'est une grande manifestation qui a lieu en général au mois de mai avec de nombreux professionnels de la petite enfance - « Enfance et Musique », la bibliothèque, la ludothèque... - et des thématiques santé - Obésité, accidents domestiques. Un directeur d'école maternelle était interpellé par le fait que les parents, comme on le voit souvent, déposent leur enfant rapidement en voiture devant l'école, ouvrent la portière et lâchent le gosse qui sort comme il peut, comme il veut, et advienne que pourra ! Il était très inquiet. Puisque maintenant il construit des jeux, il avait, lors de réunions préparatoires, émis le souhait de construire un jeu sur cette thématique pour les enfants des écoles maternelles. Nous avons travaillé ensemble à la construction de ce jeu en nous inspirant de différentes choses. Il s'agit d'une espèce de plateau au sol dans l'idée d'y faire jouer les enfants. Finalement, c'étaient les parents qui jouaient et c'est eux qui recevaient le message. Dans la dynamique de l'éducation pour la santé, voire de l'éducation thérapeutique de l'enfant, on est obligé de suivre la même dynamique pour n'importe quel jeu. Au départ, on est dans la relation quasi fusionnelle parents/enfant et peu à peu on suit le développement de l'enfant pour arriver vers l'autonomie, pour ensuite lui donner le message à lui pour qu'il puisse se l'approprier et avoir le relais. La question de l'âge dans les jeux proposés comme support en éducation pour la santé se pose aussi. Il n'y a pas que le jeu lui-même. Est-il très « compliqué », est-il adapté ? Est-ce que, si on imagine de faire un jeu du type jeu de l'Oie, cela va être porteur ? C'étaient toutes ces questions qu'on avait envie de poser avec vous en mettant un peu en parallèle le jeu, les enfants et les supports d'éducation pour la santé



### **QUESTION**

Votre projet est intéressant. J'ai l'impression que tout le monde aimerait que ces jeux lui soient prêtés. En tant que professionnels, notre rêve serait de pouvoir trouver ce genre de jeu pour pouvoir les utiliser localement dans les crèches, les PMI, mais en ayant des projets par rapport au désir de parler avec les parents. Quand j'entends le mot « prêté », est-ce qu'un jour ou l'autre on arrivera à faire quelque chose avec TOYS'R'US en tête de gondole ? Quelque part, de nombreux parents sont sûrement très intéressés parce que justement l'éducation passe par l'enfant, mais c'est l'éducation des parents par l'enfant. Quelque part, il y a quelque chose de très intéressant parce que les parents vont se sentir concernés par l'enfant et c'est lui qui va apprendre. Je pense que c'est votre démarche ?

### **MADAME LOEB LEVY**

Sur le département, nous avons eu un très grand projet au niveau de l'éducation, de l'hygiène bucco-dentaire. Il y a eu beaucoup d'actions dans les écoles avec la participation du CODES et on s'est posé la question : l'enfant doit-il être porteur du message ou le parent ? Pour répondre à la deuxième partie de votre question, on ne nous a effectivement pas attendus pour que TOYS'R'US soit en tête de gondole. C'est aujourd'hui la question de l'information. N'importe qui peut aller sur Internet et chercher un message de santé, mais que va-t-il en faire ? Et notre place en tant que professionnels en fonction de nos compétences pour transmettre le message en tenant compte de la représentation des gens, de leurs croyances, est de ne pas forcément vouloir donner des conseils mais aussi être à l'écoute pour vraie alliance thérapeutique. La nutrition étant à la mode, je me suis promenée dans les différents rayons de jeux. Il y a pléthore de jeux. Par exemple les jeux destinés à éduquer l'odorat.

### **MADAME MATHIEU**

Ils ne sont pas terribles ces jeux sur l'odorat ! La seule odeur intéressante est celle du lait accroché au fond de la casserole.

### **QUESTION**

Il y a tellement de jeux que les parents arrivent avec une idée « *On m'a dit que les jeux sur l'odorat sont intéressants. J'ai entendu parler d'une boîte à odeurs. Que puis-je proposer à mon enfant ?* ».

### **MADAME MATHIEU**

Il faut déjà laisser l'enfant découvrir les odeurs dans la maison quand on cuisine ! Ou lorsqu'on va se promener dans les bois ils sont magnétisés par la télé, par la publicité et il faut donner du bon sens aux choses.

### **QUESTION**

Je travaille en PMI, je fais de l'accompagnement individuel avec les parents pour leur faire remarquer ce que leur enfant est capable de faire On est obligé de poser le regard des parents sur l'enfant parce qu'ils sont saturés par la publicité.

### **MADAME MATHIEU**

Avec la nouvelle télé pour les enfants, c'est une catastrophe.

### **DOCTEUR LAVAUD**

Je pense qu'il y a un âge pour le jeu éducatif. Il est très difficile de faire passer un message au tout petit. D'ailleurs, y a-t-on vraiment intérêt ? Je n'en suis pas du tout persuadé. Le jeu doit rester le jeu. Quelque chose de naturel, gratuit, futile plutôt que de toujours vouloir aller de l'avant et découvrir des choses nouvelles qui encombrant l'esprit de l'enfant par des jeux qui sont finalement artificiels.

### **MADAME MATHIEU**

Surtout qu'ils ont une période où ils posent des questions. « *Et pourquoi, et pourquoi ?* ». Tout le monde l'a vécu. Ils sont avides et c'est là où c'est intéressant. Si on donne trop d'informations trop tôt, la possibilité de ces « *pourquoi* »? peut justement être parasitée. Il y a même des parents qui parlent beaucoup à leur enfant. C'est bien. Mais c'est bien aussi de les laisser dans leurs pensées, dans leurs rêveries. J'ai vu un papa dans une rame de métro ne pas arrêter de parler à son enfant pendant au moins cinq stations ! Alors que j'ai pu voir une mère et son petit chacun bien dans son silence à regarder les autres, regarder le monde. Tout est une question « d'harmonie », de dosage.

### **QUESTION**

J'ai l'impression qu'on est dans quelque chose qui dépasse l'âge de trois ans et que ces projets destinés aux écoles sont très intéressants mais pas au niveau de nos professions où nous nous occupons d'enfants âgés au plus de trois ans. Je pense que nous pourrions discuter longtemps sans tomber d'accord. L'intérêt de votre présence c'est de nous informer de ce qui se fait L'enfance ne s'arrête pas à trois ans et j'ai trouvé très intéressant de pouvoir vous entendre et je comprends très bien vos réactions. Je suis heureuse de savoir qu'un CODES existe dans mon département.



## **MADAME GHENIMA HASNIOU :** **« LE LIVRE JEU »**

Je ne vais pas reprendre l'intérêt du jeu si bien défini par Madame MATHIEU. Je suis complètement d'accord avec cette notion du jeu gratuit et futile qui peut quand même, par des passages détournés, éduquer et instruire. Les professionnels du livre ont très compris que cette notion de jeu était une façon d'entrer dans la littérature. On voit donc beaucoup de productions dans l'édition de livres-jeux d'artistes.

Je travaille en bibliothèque dans une section Jeunesse qui va de zéro à quatorze ans. J'ai pour partenaires des PMI, des ludothèques, des haltes-jeux et des crèches bien sûr, où j'interviens pour mener des projets. La Bibliothèque de Pantin est fréquentée par une population migrante très importante et, dans notre quartier, plus particulièrement formée de primo-arrivants dont beaucoup viennent d'Asie et ne maîtrisent aucunement le français. Pour eux, la bibliothèque est une frontière, des portes qu'ils n'arrivent à pousser tellement le lieu est sacralisé, vu comme un lieu intellectuel, culturel, auquel ils pensent ne pas avoir accès. Voyant beaucoup d'enfants venir à la bibliothèque non accompagnés de leurs parents, nous avons alors pensé qu'il fallait mener une action auprès de ces parents pour qu'ils accompagnent leurs enfants. Nous avons donc créé des « Comptines d'ici et d'ailleurs » où apparaissent plusieurs langues circulant à Pantin, comme l'arabe, le tamoul, le chinois... et qui permettent de valoriser ce patrimoine oral. Parce que ces personnes sont dans l'oralité, c'est un moyen de leur faire une place à la bibliothèque. Elles sont venues avec leurs petits enfants de zéro à trois ans pour des accueils mensuels. On y chante, on y joue, on y joue avec les mains, on y joue avec le corps, on essaie d'apprendre les langues des uns et des autres. Cela n'a pas été facile. Nous avons été accompagnés par l'association « Enfance et Musique » qui produit des livres, des CD pour les tout-petits et qui nous a formés. Car ma propre compétence est de raconter et de lire des histoires, éventuellement de jouer avec les livres, mais pas forcément de chanter. J'ai dû me composer un petit répertoire de chansons. Au début, les parents étaient un peu bloqués et ne faisaient rien. C'était très difficile car, ainsi que l'a dit Madame MATHIEU, on entrait très certainement dans l'intime. Il a fallu gagner leur confiance pour qu'ils puissent nous transmettre quelque chose, pour qu'ils puissent nous parler aussi dans leur langue d'origine. A ces accueils, se sont croisés des parents qui ne se seraient jamais rencontrés autrement, des primo-arrivants en cours d'alphabétisation qui venaient pour apprendre des chansons et des comptines en français et la langue française, et des gens francophones universitaires qui connaissent l'intérêt de ces accueils pour eux et pour leur enfant. Ces accueils s'adressaient donc aussi bien aux parents qu'aux enfants. Nous avons appris, nous avons chanté, nous avons essayé de faire en sorte que les parents nous transmettent le plus possible. Notre objectif était de créer un CD avec toutes ces langues qui circulent dans Pantin.

Dès les premiers mois, l'enfant joue avec les parties du corps, le jeu « *des petites bêtes qui montent* », qui marquent les limites corporelles, le jeu du « *Dada* » ou « *Bateau sur l'eau* », des jeux de balancements toujours répétés, attendus, sollicités, qui font partie de la vie quotidienne de l'enfant. Ces premiers jeux sont des médiateurs d'échanges d'une grande intensité dans le corps à corps entre l'adulte et l'enfant. Ils permettent d'apprendre les premiers mots de bébé - les fameux « QE » - « BE »- « ME », que prononce l'enfant. Nous rencontrer une fois par mois autour de ces comptines nous a permis d'échanger, d'apprendre et de les transmettre. Ces moments privilégiés où les enfants sont en miroir avec leurs parents contribuent à la reconnaissance de soi de l'enfant. Durant ces séances, nous avons pu observer qu'au-delà des beautés formelles et du plaisir ludique, l'enfant explore son corps et fait des découvertes essentielles par la mise en jeu de son propre corps. Les paroles de ces comptines passent par la langue maternelle et sont enracinées dans la culture de chacun. Ainsi, au cours de ces animations, parents et enfants ont partagé des moments privilégiés de jeux, de formules, de gestes ritualisés - toujours les mêmes - transmis de génération en génération, de chansons et de corps à corps. Ces jeux éveillent l'attention, sollicitent l'écoute et vont aider à l'acquisition du langage oral et écrit. A travers les jeux auxquels ils se sont prêtés de façon active et dynamique, les parents ont découvert le plaisir de jouer avec leurs enfants. Plaisir qu'ils ne connaissaient pas. L'un d'entre eux ne savait même pas comment s'y prendre. Cela les a remis dans leur rôle de parents. Les enfants étaient étonnés de voir leurs parents chanter et les parents étaient étonnés de voir leurs enfants tout petits capables de mimer, de fredonner. Quand ils me rencontraient dans la rue, ils ne m'appelaient plus par mon prénom mais « *PIM PON* » comme dans le jeu que nous étions en train d'apprendre ! Les familles ont pu aussi confronter leurs pratiques et prendre exemple l'une sur l'autre ou de se rassurer lorsqu'elles se trouvaient sans réponse devant des problèmes éducatifs. Le jeu peut aider l'adulte à devenir parent. Voilà notre conclusion. Cette année, pour des raisons financières, nous n'avons hélas pas pu reconduire ce projet. C'était une ébauche où nous



avons pris beaucoup de plaisir, nous bibliothécaires ainsi que les parents qui ont pu accompagner leurs enfants et trouver leur place, et qui reviennent.

Nous utilisons beaucoup le **livre-jeu** en bibliothèque pour sa facilité de lecture, et également des livres d'artistes. Certains livres nous ont même amenés à mettre en place des ateliers de création, inspirés de l'œuvre de Bruno Munari. Ecrivain, sculpteur et peintre, il a laissé une œuvre très importante d'une trentaine de livres pour enfants. Son objectif était de sensibiliser les enfants à l'art. Ce qu'il a fait a été pour nous un laboratoire et nous avons créé des ateliers où parents et enfants créent un livre à partir d'une feuille de papier et de pliages. Le parent est présent et accompagne. Il peut aider, il peut suggérer, il peut aussi créer. Certains parents ont été surpris par les créations de leur enfant ou leurs propres créations. Ils étaient sur un pied d'égalité, expérimentaient et créaient ensemble. Cela a été des moments de plaisir et de joie dont on a encore maintenant des retours émouvants. Ils nous en parlent très fréquemment

Entre trois et six ans, l'enfant n'est pas inhibé, il est créatif, laisse libre cours à son imagination et c'est vraiment le moment où on peut capter l'enfant. Où il peut jouer et être très créatif et donner des productions assez impressionnantes. Bruno Munari est un illustrateur, artiste plasticien et designer. Quand on lui demande à quoi sert un livre, il répond « *A mieux vivre* ». Quatre mots peuvent le résumer : humour, invention, fantaisie, poésie. Et trois autres encore : liberté, jeu, surprise. Chacun de ses livres est une surprise visuelle et tactile à savourer. Il nous a laissé ce qu'on appelle des pré-livres. Ce sont des petits livres de dix centimètres sur dix qui peuvent être contenus dans la main d'un tout petit, sans mots, en toutes matières : bois, tissu, plastique. L'enfant joue avec ces livres-là, écoute la musique des pages, les triture. Chaque livre contient bien sûr une surprise, un petit point rouge, un petit bonhomme qui fait de la gymnastique, qui éveille la curiosité de l'enfant et l'aide à comprendre le monde. Quand on lui demande comment se servir de ces livres sans mots, il répond simplement « *Donnez-les aux enfants et ils vous montreront comment faire.* ». Ces livres dont l'objectif est de jouer avec l'art sont une entrée dans le monde. Bruno Munari adore s'amuser avec tout, les formes, les couleurs, les stéréotypes de contes. Selon lui, jouer et lire sont imbriqués tels le Yin et le Yang. Nous utilisons donc beaucoup de ses livres pour les tout-petits, voire au-delà pour les classes de maternelle, de trois à six ans.

Nous avons aussi des **livres-puzzle**, cartes du monde, ou « Seize poissons » d'Enzo Mari construisent des pyramides de sujets dont ils éprouvent le poids. Ils éprouvent mentalement l'activité physique et l'activité mentale. Avec les livres de Paul Kotz on joue avec la langue. C'est un dictionnaire de jeux à lui tout seul interprétant et étendant le sens des mots ou des expressions. Les enfants jouent avec les mots et les expressions, trouvent des sens cachés et déchiffrent les illustrations. Ce sont des livres jaunes, en papier, de format italien qu'il doit être possible de trouver dans toutes les bibliothèques. A Pantin, nous avons pour parti-pris de développer les fonds de livres/jeux et de livres d'artistes parce que nous sommes convaincus que c'est une façon de sensibiliser à la lecture.

Les **livres en tissu** de Marie-Louise Cumont sont très esthétiques. On y trouve des représentations, des questions sur des problèmes d'existence - maison, sommeil, maladie, amour peur et guerre - et des réponses. Ces livres très tactiles font appel à l'observation et les enfants aiment les sentir, les toucher, les manipuler, les tortiller dans tous les sens. Souvent, pour appréhender un livre, les enfants y entrent physiquement. Les livres-jeux sont souvent considérés comme des objets et il n'y a rien à lire. Pourtant les enfants n'ont pas peur du vide. Grâce à la force de leur imagination, ils voient des images et imaginent l'histoire. C'est le cas pour « Le petit chaperon blanc » de Bruno Munari. Un livre tout blanc, avec le texte en bas de la page et sans aucune illustration. En racontant l'histoire, l'enfant imagine, rêve et finit par voir ce petit Chaperon Blanc et voir ce loup ! Ce sont des moments magiques. C'est également le cas de « On dirait qu'il neige », un livre tout en blanc sur lequel les enfants concentrent leur regard, font travailler leur imagination. Les pages tournent dans un silence total car chacun retient son souffle jusqu'à l'éclat de rire. Tous ces livres jeux et livres d'artistes font appel à ses sens et à l'imagination qui, en l'instruisant, permettent à l'enfant de rêver.

Les **livres de Tana Hoban** allient merveilleusement photos, gros plans, devinettes imagées, jeux de forme. Les enfants n'ont de cesse de les feuilleter, de jouer à deux sous forme de devinettes. Leur visée est aussi pédagogique car ils suscitent l'observation et la mémoire grâce à un vocabulaire riche pour nommer les choses. A travers des gros plans ou un détail, son parti-pris est de montrer le monde au travers de chaque chose.

Ces livres qu'on appelle « Take another look » ou « Look, look, look » « Sur le chemin de l'école ». On y voit des ronds, des carrés, des rectangles, des chantiers, des boutiques. C'est un jeu, une leçon de grammaire des formes et d'apprentissage de la lecture.

Les livres de Katsumi Kogamata, livres en accordéon, livres pliés avec un tout petit point qui va grandir pour devenir un gros point, qu'on peut aussi manipuler avec plusieurs combinaisons possibles.





Ils sont de toute beauté, avec des découpages/pliages. Ils se plient et se déplient en tous sens avec un papier très beau, très délicat, que nous adultes avons du mal à manipuler tellement ils nous semblent fragiles mais dont les enfants savent s'emparer et s'imprégner. A travers ces livres, on explore les profondeurs de la mer, les souterrains de la terre, les jungles, la vie intérieure d'un bébé. Ces livres appellent à la combinaison et à l'assemblage avec une gamme infinie de possibilités comme le tangram, ce jeu qui vient d'Orient. Ainsi, on joue avec les formes et les couleurs, il faut trouver des modules insolites - triangles, carrés, rectangles, peuvent se déployer sous des formes différentes.

Les artistes, imaginent, répondent à une motivation commune : s'amuser à la manière des enfants. D'emblée, les enfants donnent un sens à ces livres, se les approprient, comprennent leur utilisation sans explications car, un peu étranges pour nous adultes, ils fourmillent de détails, de richesses que les enfants repèrent d'un seul coup d'œil. Ils sollicitent bien souvent la concentration, l'effort, donc le travail pour observer comparer, décoder, combiner, enfin retrouver des trésors dissimulés. A travers ces livres, l'enfant observe, s'instruit et organise sa pensée et son intelligence en jouant. Ce sont des moments riches en sens, formateurs, intenses et joyeux pour le regard et la culture.

### **QUESTION**

**Vous n'avez pas parlé des livres très succincts, en carton, destinés aux petits de trois mois. Ils n'ont pas la particularité artistique que vous recherchez, mais la particularité que l'histoire complète avec une autre. L'enfant ne voit pas le livre mais la personne qui le lit et y accroche son regard. J'ai connu ces livres par l'intermédiaire de la bibliothèque de Mantes. C'est comme si l'enfant se trouvait dans une berceuse car l'adulte lit ces histoires avec ses mots et le tout petit est sensible au son de sa voix.**

### **REPONSE**

Ils parlent de la vie quotidienne, de la famille. Il y a plein de livres pour les bébés. Sur les contraires et les oppositions. L'un d'eux s'appelle « Beaucoup de beaux bébés ».

### **QUESTION**

**Dans la période sensori-motrice, ce n'est pas le livre qui fait la relation, c'est la personne qui raconte.**

### **REPONSE**

J'ai axé mon intervention sur des livres qui permettent une entrée dans l'art parce que je pense que vous ne les connaissez pas. Si vous êtes de passage à Pantin, vous pouvez venir les voir. L'édition est foisonnante. Nous faisons une sélection. Comme madame MATHIEU choisit des jeux qu'on ne voit pas forcément chez Leclerc ou à Carrefour, nous choisissons plutôt les petits éditeurs qui ne sont pas connus.

### **QUESTION**

**Pouvez-vous parler de ce que vous faites en direction des parents qui viennent avec un tout petit d'un an, voire moins ? Comment les amenez-vous à emprunter un livre avec un bébé ?**

### **REPONSE**

Les parents sont souvent réticents à inscrire leur bébé à la bibliothèque parce qu'ils craignent qu'il ne prenne pas soin des livres ou les déchire. Mais je pense qu'un tout petit saura prendre soin du livre qu'il a dans les mains. Et j'arrive à les convaincre d'inscrire leur enfant à la bibliothèque. Après, je leur présente tous les livres qu'ils peuvent lire à leur enfant parce qu'ils ne s'imaginent même pas que ce soit possible. Après, je vais parler des Accueils organisés par la bibliothèque où l'on raconte des histoires aux tout-petits et de ce rendez-vous mensuel qui s'appelle maintenant « Racomptines » où l'on joue moins mais où l'on raconte beaucoup plus d'histoires. Notre répertoire de chansons étrangères est un petit peu épuisé et nous chantons donc beaucoup plus de chansons françaises reprises par les Editions Didier Pirouettes, telles que « *J'aime la galette* », « *Bateau sur l'eau* ». Je leur montre les livres en CD qui marchent très très bien avec les enfants de moins de trois ans. Les parents peuvent écouter ces livres CD et chanter avec leur enfant.

Depuis trois ans maintenant, j'accueille également une fois par mois, les assistantes maternelles pour leur montrer des livres, des nouveautés, des livres qu'on peut explorer et lire à des tout-petits. Pour elles, c'est un vrai moment de formation à la littérature pour la jeunesse, à l'intérêt du livre dans la vie de l'enfant. Au début, c'était difficile et je ramais un peu parce qu'elles se retrouvaient entre copines. Petit à petit, je me suis adressée à elles et leur ai montré des livres. Au début, elles pensaient que je ne m'adressais qu'aux tout-petits et qu'elles n'étaient pas concernées. Petit à petit, elles se sont intéressées aux histoires et elles ont maintenant un regard différent sur la lecture et les livres pour les tout-petits. Je pense que cet accueil leur apporte beaucoup et elles demandent maintenant à revenir pour ce moment d'échange où elles découvrent les livres, un moment où elles sont avec les tout-petits et qui leur donne des idées.



### **DOCTEUR LAVAUD**

Nous partageons votre enthousiasme. J'ai découvert les livres blancs sans illustrations et les enfants qui imaginent. Comme le disait Madame MATHIEU, l'enfant s'approprie le naturel et rêve. C'est permettre à l'enfant de mettre des rêveries sur des pages blanches, de ne pas se raconter la même histoire à chaque fois et de développer son imagination.

### **QUESTION**

**Je pense qu'on a un travail de présentation des différents partenaires en PMI. Par exemple, il faut le plus tôt possible parler à chaque parent de la bibliothèque. Notre rôle est aussi de leur donner des outils. Il faut vraiment travailler en partenariat avec les structures environnantes, permettre aux parents d'y aller, de s'approprier tous ces lieux tels que « Accueil Parents », ludothèque ou médiathèque. Ils sont en questionnement et il faut leur montrer que si on tient bon à la lecture du début à la fin, l'enfant va ensuite prendre le livre et le découvrir. Il va faire les mêmes choses que sa maman ou l'assistante maternelle et va s'approprier le livre petit à petit. Il faut dire aux parents de ne pas se décourager et de se faire confiance.**

### **MADAME MATHIEU**

Il faut aussi qu'ils le sentent. Il faut vraiment que les parents jouent avec leurs enfants et certains n'ont pas cette sensibilité. S'ils sont « parents » dans le sens où ils protègent leur enfant, lui amènent tout l'affectif et le côté sécurité qui leur permettent de gagner petit à petit cette autonomie pour que la séparation se fasse sous leur regard bienveillant, leur enfant jouera même s'ils ne jouent pas avec lui. Certains vont savoir amuser avec un rien - transformer une serviette en petit lapin simplement en nouant un coin - prendre une marionnette et commencer à raconter une histoire. D'autres auront cette sensibilité au moment du change. S'ils sentent que raconter est une nécessité mais n'en sont pas convaincus eux-mêmes, ils ne vont peut-être pas l'amener. Je pense à cela en faisant un parallèle avec les jeux de société. Quand on commence à initier les petits en se mettant autour d'une table et en disant « *A toi de jouer* », cela ne va pas aller du tout. Il faut mettre en scène « *Oh là là, le corbeau va arriver et manger mes fruits !* ». C'est alors comme une histoire. Et cela, on le sent ou on ne le sent pas. Par contre, permettre que l'enfant le vive avec d'autres personnes est bien aussi. Il est important que la rencontre avec les livres puisse se faire à la maison. Mais, même si les parents veulent bien raconter, ils peuvent se demander quoi raconter à un enfant si petit. Alors on va lui chanter une petite chanson douce avant qu'il s'endorme et lui raconter des petites choses après. Là-aussi, il y a la rencontre avec des cultures différentes. Par exemple, j'ai ressenti des parents soucieux de l'évolution de leur enfant et de son bien-être mais qui n'allaient pas entrer dans une ludothèque car c'est pour eux un espace pour les enfants où eux parents ne peuvent pas venir ! Cela ne signifie pas qu'ils ne s'en préoccupent pas mais cela n'entre pas dans leur culture. Je ne suis plus sur le terrain maintenant, mais j'ai créé une ludothèque dans une cité sensible et cela m'a beaucoup appris. Il est vrai que certaines cultures ne se sentaient vraiment pas à leur place dans cette ludothèque qu'elles considéraient comme un espace pour l'enfant. Les mères l'envisageaient comme un lieu où elles pouvaient passer, discuter, avoir un contact avec les professionnels. Mais elles se ressentaient accompagnantes et pas forcément participantes, comme nous le pensons. Il faut penser aux différents modes d'éducation et à comment arriver à provoquer une rencontre, un mélange, un échange. C'est peut-être ce qui est difficile dans nos métiers. Il faut, tout en voulant que les choses se mettent en place, garder parfois une certaine distance, une certaine modestie dans nos objectifs et dans nos possibilités. Si on se heurte à ces difficultés, ce n'est pas forcément que la personne résiste mais parce qu'elle a un fonctionnement différent. Cela me paraît important. Car on peut parfois apprendre au détour d'une conversation que c'est dans la cuisine qu'elles jouent avec leur enfant. Faire la cuisine avec maman, c'est rigolo ! Il y a donc d'autres moments où va se révéler une sorte de transmission.

### **QUESTION (péruvienne)**

**Je suis dans une crèche. C'est très difficile de dire comment on fait surtout quand on ne se sent pas de la même culture. Je conseille de parler aux collègues après l'adaptation. Je ne peux pas dire « Je ne veux pas chanter » parce que c'est en français qu'on chante. Après, elle répond que c'est difficile pour elle de chanter en espagnol et plus facile pour la prononciation. Le problème est l'approche des parents d'une autre culture. Je pense qu'il faut être dynamique et chanter d'une autre manière.**



### **MADAME HASNIOU**

Pendant les Accueils, j'ai vu des enfants gênés que leurs parents chantent dans leur langue maternelle, parce que pour eux « la langue maternelle c'est à la maison » et à l'extérieur on s'efface pour parler français et chanter en français. Pour certains enfants, cela a même pu être violent. J'ai vu une petite fille de deux ans et demi/trois ans se tortiller pendant que sa maman chantait en roumain ! Il y a déjà à cet âge-là une conscience des différences de culture et de langue.

### **INTERVENANTE PRECEDENTE**

J'ai été confrontée à ce problème je ne voulais pas chanter en espagnol chez moi. J'ai répondu qu'elle devait parler espagnol chez elle. Il m'a expliqué après - c'est drôle pour moi maintenant que je suis professionnelle mais il m'a dit « écoutez, si vous parlez français c'est mélangé avec votre accent latino-américain, votre enfant aura une troisième langue ! Et il devra aller chez l'orthophoniste ! ». Je recommande aux parents de continuer à parler la langue maternelle qui est une richesse.

### **MADAME MATHIEU**

Savez-vous pourquoi ils parlent leur langue ? C'est leur attente que leur enfant apprenne le français à l'école maternelle. Il y a des chansons françaises comme « Scions, scions du bois », les petits jeux de nourrice où le bébé est allongé ou assis, les jeux de doigt, les jeux de main et toutes les petites comptines qui sont intéressantes aussi.

### **MADAME HASNIOU**

Il est intéressant de voir les correspondances qu'il peut y avoir dans les autres langues. L'enfant, lui, ne voit pas de frontière. Tant qu'il y a une mélodie, une gestuelle, qu'importe la langue.

### **DOCTEUR LAVAUD**

Nous allons maintenant nous quitter en remerciant tous les participants à cette table ronde.

